

## L'été de l'otium

avoir honte. L'art et la peinture doivent reprendre leur place et renouer avec l'otium des Anciens, ce temps qui ouvre à la contemplation et à la mise à distance du monde. Et d'invoquer la gloire de Le Lorrain, Poussin, Rubens ou Delacroix. Pourquoi vouloir combattre l'Amérique sur ce qu'elle sait faire de mieux, le gros, le géant, le pas raffiné, l'art plastique, le cinéma, la photo, le hard rock.....Nous courons à l'échec si nous cherchons à imiter les Jeff Koons, les Quentin Tarentino, les Nan Golding ou les Guns and Roses et à quoi bon ressembler à ces nouveaux barbares. Retrouvons un peu de notre élégance et

de notre dignité surtout en ces temps de crise financière et économique où les faux héritiers de Duchamp perdent leur seule valeur, la financière. Retrouvons un peu de la lucidité de Chateaubriand, de Baudelaire ou de Paul Valéry et demandons-nous s'il n'est pas temps pour la vieille Europe de faire rempart à l'impérialisme culturel américain qui imposera bientôt ses pantalonnades artistiques aux Afghans. Reprenons l'immense legs des cultures grecques, latines et chrétiennes dont nous sommes les dépositaires, et seul capable d'atténuer l'impérialisme technique et scientifique de l'hypermodernité. Jusqu'à quand allons-

nous nous soumettre à la discipline moderne du « time is money », du « do it or die » ? Jusqu'à quand allons-nous nous plier à une mécanique aussi sommaire et asservie au besoin qui nous rapproche des sociétés primitives de la survie, antérieures aux civilisations de l'otium ? Et Paris ? Si elle singe les Américains, elle ne récoltera que leur mépris, prévient Fumaroli. ■

Ph. D

(1) « Paris-New-York et retour - Voyage dans les arts et les images ». Par Marc Fumaroli. Editions Fayard

## Les Échos de la Poule qui Pète

### Poursuite de l'exposition 2009

Notre exposition se poursuit jusqu'en octobre. Les œuvres figuratives de Christian Arnould et Phil Donny vous donneront un aperçu de leur vision du monde. Fidèles à la grande tradition picturale, les deux artistes faisant œu-



Vernissage de l'expo. Phil Donny en compagnie du Dr Philippe Martin, conseiller général.

vre de choses muettes, en Assemblée générale disent plus que les récentes provocations de Jan Fabre ou Nous nous rassemblerons les expositions de Nan Golding ou de Martin Parr, héritiers de Phineas Taylor Barnum qui ont fait s'extasier la presse branchée cet été.

durant le mois de novembre pour mettre au point la programmation 2010 et préparer nos projets. Nous comptons sur votre présence pour participer à ce rendez-vous convivial.

## « Derrière l'Église »

CHRONIQUES LOUPMONTOISES

Quelques jours de vacances passées à Loup-mont en août m'ont permis de monter « Derrière l'Église ». C'est un lieu-dit. C'est là aussi que poussent quelques centaines des épicéas que nous avons plantés au milieu des années 60.

« Je vais te confier une mission, m'a déclaré mon père gravement à l'aube du 22 août 2009. Ne pourrais-tu pas aller voir "Derrière l'Église" où en sont nos sapins ? »

Il est vrai qu'on ne s'était plus guère préoccupés de nos sapins, une fois ceux-ci plantés. On les laissait pousser, vivre leur vie en somme, jusqu'au jour où la tronçonneuse viendrait les arracher à leur douce existence.

Je suis donc allé « Derrière l'Église, » à vélo, en compagnie de ma fille Mina. D'en bas, j'ai tout de suite repéré les cimes des premiers sujets qui pointaient d'un épais capharnaüm végétal. La nature avait pris le dessus. Les épinettes, les ronces, les orties et toutes sortes d'espèces inconnues au bataillon mais jouant sûrement un rôle important dans le maintien de la biodiversité s'étaient emparées de l'espace que l'homme avait abandonné progressivement. Certaines étaient devenues des arbustes.

Mina préféra rester sur le chemin, garder les bicyclettes pendant que je m'engageais dans la montée, toujours aussi « casse-pattes », comme nous disions. Je dus jouer des coudes et parfois ramper pour atteindre les premiers épicéas. Il y

avait vingt ans qu'ils n'avaient pas vu figure humaine et je les sentais heureux de me montrer leurs corps adultes, solides et vigoureux, encore qu'empêtrés dans un taillis de petites branches sèches et cassantes. J'aurais une bonne nouvelle à apporter à mon père.

Je captai soudain une voix éraillée qui m'était familière et qui prononçait une bénédiction d'un air assez solennel : « Allez mon mignon, prends bien le sel de la terre qui te fera devenir grand et toucher le ciel. »

C'était Monmond, notre planteur en chef. Le genou en terre, il frottait son nez contre la pousse supérieure d'un jeune épicéa qui ne mesurait pas plus de vingt centimètres.

« Amen », répondit quelqu'un. Il y eut des rires et mon père déclara : « Allez les gars, c'est l'heure de la soupe. On y va. » Personne ne se fit prier. Il pleuvait, les hommes étaient saucés et la perspective d'un bon repas au chaud et au sec les fit descendre à toute vitesse, comme emportés par le poids de la glaise collée à leurs semelles. En deux secondes, ils avaient disparu à mon regard. Je m'élançai à leurs trousses. Je n'étais pas loin du chemin

quand une vieille racine sournoise, tapie au sol depuis des lustres, m'envoya embrasser la dure réalité du sol. Je m'étalai de tout mon long, face contre terre. J'entrouvris les yeux. Le soleil d'août rayonnait et, au clocher, l'angélus de midi carillonnait allègrement. J'étais un peu contrarié, mais bon, rien de cassé.

- Ouh-ouh P'pa ? fit une petite voix inquiète. Ça va ?

- Épatant, ma fille, répondis-je en crachant de la terre et des brindilles. Qu'est-ce que tu penses de ma chute ? ■

Jean-François DONNY



« Derrière l'Église » : la nature avait pris le dessus.